

CO - NOIRAO - CO - Portrait

Tout a démarré à Arras, aujourd'hui les membres du groupe sont éparpillés dans la région mais se retrouvent une fois par semaine au Satellite à Béthune pour taper fort dans la batterie et tourmenter des guitares

Dead Rats : « C'est du brut »



Depuis 2000, le groupe n'a pas bougé. Rapha à la basse, son frère Manu à la guitare et au chant, Didier au chant, « aux hurlements » dit Manu, Alain le batteur, dernier arrivé dans le groupe né à Arras en 1995. Et la ligne n'a pas bougé d'un iota : du rock, du punk. « La musique n'a pas changé, explique Alain. Ça a toujours été un mélange de tout, peut-être un peu plus rock alternatif au début et plus punk maintenant. » Des Wampas au Clash en passant par Nirvana, les Pixies ou encore Noir Désir, les références sont larges et complètement assimilées. « C'est du brut, raconte Alain. On travaille pas beaucoup les morceaux. » Le groupe se produit une quin-

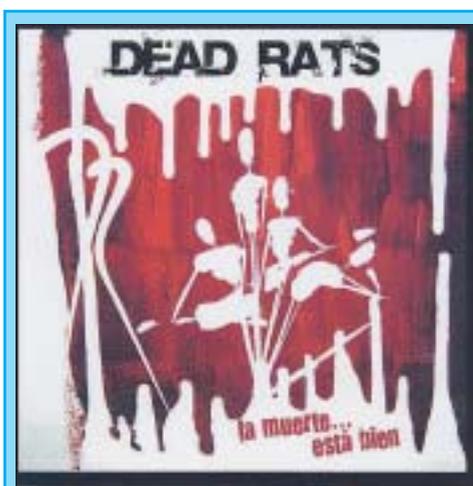
zaine de fois par an, principalement dans la région. « C'est moins facile qu'avant de jouer dans la région, beaucoup d'endroits ont fermé, souligne Alain. Avec les nuisances sonores, c'est devenu contraignant, et puis il y a plus de groupes, n'importe quel gamin prend sa guitare et monte un groupe, qui ne tient pas. » « Mais on cherche moins qu'avant, on est directement sollicité », ajoute Manu. Alors que les Dead Rats, ce sont quatre copains qui depuis 2000 jouent ensemble mais partagent aussi plus que de la musique. « On a une complicité au-delà du groupe, explique Manu. et on se connaît bien musicalement. » « On sait toujours à quel endroit il va y en avoir un qui va se planter ! » Les Dead Rats arri-

vent quand même à drainer leur petit public de fans pendant leurs concerts au cours desquels ils aiment rendre hommage aux artistes qui viennent de calancher, genre Carlos ou Demis Roussos. Mais aussi plus sérieusement à d'autres qui les inspirent : Nirvana, Clash, les Rolling Stones, du Supergrass ou du Depeche Mode façon Johnny Cash. La scène punk de la région étant bien fournie, ils jouent souvent avec des groupes amis : Noiseless, Stylzero, Blewjob, The Real Nelly Olson, The Hop la !, etc. Questions, textes, c'est en anglais ou français, et c'est Didier surtout.

« Vaguement poétique »

Le groupe n'est pas engagé, donc pas de discours politique : « On n'a pas de discours militant », explique Rapha. « Les textes, faut juste que ça sonne, c'est vaguement poétique », observe Manu, qui compose la musique avec Didier, principalement. Dans les chansons des Dead Rats, il est question de tuer des rats, de filles sexy, de pendus qui flottent au vent dans le ciel sans firmament », de trucs rock, quoi.

Pas très porté sur le marketing, le groupe vend mollement son dernier album, *La muerte está bien*, enregistré en studio en 2006 après un premier EP autoproduit de quatre titres en 2001, plus pour conserver une trace des morceaux qu'ils composent en répétitions. Cette expérience au studio Elektrik Box, c'était bien sûr « très riche », explique Alain. « Musicalement, on a dû être plus exigeant, et travailler un peu plus des morceaux qu'on aurait passés comme ça. » Et « puis c'est un bel objet », précise Manu, qui ne rate pas une occasion de noter que la pochette est une production d'Alain, peintre également. Mais ça coûte cher et pour leur prochain album, ils font ça maison. Chacun enregistre sa partie. Alain a enregistré les quinze morceaux à la batterie il y a... un an. Alors, feignants les punks ? Plus une question de temps, ils sont presque tous papas et ont un job à côté : « On espère pour la rentrée 2010, mais c'est chaud ! ». Manu a 35



Les Dead Rats sur internet :

www.deadrats.fr
www.myspace.com/zedeadrats
<http://twitter.com/zedeadrats>
www.facebook.com/group.php?gid=101693305746

Pour acheter leur CD (5 euros) : sur les lieux des concerts, par correspondance sur le site de l'association Minbite, au café de l'Abbaye à Mont-Saint-Eloi, au magasin Rock'n'Ride à Nœux-les-Mines, au café La Calèche à Achicourt et au café Aux Deux Frères à Arras.

ans. éducateur, il a un enfant. Rapha a 37 ans, il est informaticien, Alain, 41 ans, a trois enfants et travaille comme décorateur-étalagiste et le chanteur Didier, éducateur, a deux enfants. Voilà pour les CV. Forcément, c'est pas aussi simple qu'avant pour prendre sa guitare et partir en concert ou aller écouter les groupes du coin. Mais ça n'a pas empêché le groupe de composer une soixantaine de morceaux en quinze ans. Et d'avoir quelques dates prochainement, dans la région : le 12 mars au Yéti, à Lille, avec les Bam !, à Hénin-Beaumont le 13 février, pour le festival du collectif Schmuck (qui regroupe Edoll, Noise Upstairs, Noiseless, Stylzero et les Dead Rats) et le 27 mars à l'Equinoxe à Arras.

